

Apprentissage de la lecture par LA MÉTHODE NATURELLE

Pour nos maîtres des petites classes, notre rôle est déterminant. Va-t-on faire œuvre vivifiante ou desséchante

Nous sommes au point de départ de la scolarité et il importe de prendre un bon départ.

Pour les petits de 5 ans des écoles rurales habitués à une certaine liberté, la transition est brusque. Du jour au lendemain ils sont enfermés 6 heures durant ou presque et astreints à une certaine discipline. Faut-il dès l'abord réprimer leur activité débordante qui s'exerce dans le langage, le dessin, les travaux manuels et l'orienter vers la lecture et l'écriture de signes ou de mots qui, pour eux, ne représentent rien ?

C'est le problème que je me suis posé en arrivant ici et sur les conseils de Mme Cahen, qui m'avait précédé, j'abordai la lecture par les T.L. Evidemment au début j'ai tâtonné, j'ai lu et relu « Baloulette » en me disant que c'était l'idéal mais qu'il se passerait encore pas mal de temps avant que je revive chez mes gosses la même expérience.

J'en suis à ma troisième année et décidément c'est « Baloulette » qui a le dernier mot. Sans entrer dans le détail des procédés désormais classiques dans nos classes :

— On raconte ou on lit son texte.

— On le choisit.

— On l'imprime, etc., et auxquels j'ai apporté quelques variantes j'en suis arrivée à constater ceci :

— *C'est par la correspondance interscolaire (au début échange de dessins commentés) et par le T.L. que l'enfant s'intéresse à la lecture et l'écriture. (Activité qui lui est totalement étrangère avant de venir à l'école.*

— *Inutile au bout de 4 ou 5 textes d'indiquer des rapprochements à l'enfant, c'est du temps perdu.*

Attendez qu'il les fasse lui-même (et ça ne sera pas forcément ceux que nous aurions voulu lui indiquer).

— *Inutile d'attendre de savoir un texte par cœur avant de passer à un autre. Dangereux même, les enfants et la maîtresse se fatiguent, on tourne en rond. Le texte nouveau apporte avec lui son enchantement et notre raison de travailler.*

D'ailleurs, plus il y a de textes plus il y a de chances de faire des comparaisons.

— *La lecture la plus profitable est la lecture des textes des correspondants tant les gosses sont avides de savoir et heureux de trouver. Au C.P. et S.E. ce n'est pas une lecture silencieuse, il y a trop d'« explosions ».*

A la fin de la première année, 5 à 6, on reconnaît :

— Les mots de liaison.

— Certains mots d'une syllabe, et d'autres

familiers : les prénoms des camarades, maman, papa, l'école, le lapin, le chat, etc., hier, demain.

— Des expressions couramment employées : je suis, je mange.

Si on ne sait pas lire mot à mot chaque histoire du livre de vie (du moins chaque auteur sait lire la sienne) toutes ont une résonance : « Tiens, ça c'est Marinette ! » « Tiens, ça c'est le petit bonhomme ! »

Au C.P. 6 à 7 :

— On commence à écrire de petites histoires avec les mots connus dont le graphisme est acquis, on glane les autres dans les pancartes ou dans les livres de vie ou vers la maîtresse.

Puis la décomposition en syllabes s'ébauche, on écrit : pouce avec le pou de poule et le ce de ce matin, etc...

Les plus avancés commencent dès novembre et entraînent les autres en leur « montrant », et le gros de la troupe suit à son train.

A la fin de l'année, on sait lire parfaitement les textes d'enfants, autrement dit les journaux scolaires de C.P. et C.E. ; les plus avancés lisent les histoires de la « Gerbe », des « Enfantines » telles que « Le petit chat qui ne veut pas mourir », « L'oiseau qui fut trouvé mort », mais ils n'ont aucune envie de lire le journal et ils ne lisent pas n'importe quoi ; ça ne les intéresse pas. Et il y a « de drôles de mots ».

Ces derniers temps, un C.E. première Année lisait un « costume bizarre » ; il lisait bizarre tout bas, mais impossible de lui faire dire tout haut.

— Oh ! non, les autres vont se moquer de moi, c'est sûrement pas ça, ça veut rien dire.

Au C.E., maintenant :

M'inspirant de l'expérience si intéressante de Monborgne, dès octobre, je firhais les lectures de 8 livres, suivant les indications du D.I., ainsi que les lectures glanées dans les journaux des correspondants et quelques T.L. des années précédentes et voilà notre fichier de lecture amorcé ; de plus, chaque jour, nous collons notre T.L.

D'ici 2 ou 3 ans, notre fichier sera abondant, mais aura besoin d'être renouvelé (pourrai-je l'échanger avec d'autres camarades !).

Ensuite, dans les illustrés, particulièrement dans « Regards », je découpe des photos d'animaux, ou de reportages, je les colle et j'inscris quelques commentaires en script (invite aux enfants à lire). En octobre, nous avons donc pu commencer l'exploitation du C.I. avec lectures s'y rapportant.

Les enfants aiment beaucoup lire les T.L. d'autres enfants et les lisent bien. Ils sont avides de lire et relire les « Enfantines », « Albums » et « Gerbes ».

Par contre, peu d'auteurs ont leur faveur dans les livres de lecture (Pérochon et Collodi avec son Pinocchio, exceptés). J'ai l'impression

que, pour eux, la transposition est trop forte ; ils sont dépayés, ce n'est plus leur monde. C'est aussi vrai pour le C.E. 1 que pour le C.E. 2.

Ils ne sont pas prêts à avaler n'importe quelle pâture jugée bonne pour eux par les adultes. C'est un résultat tangible.

Je ne conclurai pas car, sans nul doute, l'expérience doit être poursuivie et étendue, cependant d'après elle, je suis déjà persuadée qu'il faut :

— Soigner la rédaction des T.L. (nous rédigeons chaque texte, la rédaction, et je ne fais aucune remarque pendant : ça rompt le charme) ;

— Développer au maximum la correspondance interscolaire et les échanges de textes,

— Ne pas hésiter entre l'achat de livres de lecture et l'abonnement à la « Gerbe », aux « Albums » et « Enfantines ».

Mme DHÉNAIN, Dannemoine (Yonne).

Classes de Perfectionnement

Nous avons parfois reçu des lettres de camarades qui nous disaient : « Je viens d'être nommé dans une classe de perfectionnement. Je cesse l'abonnement à l'Éducateur qui ne pourrait plus m'intéresser. »

Nous pensons, au contraire, que s'il est des classes où nos techniques font merveille, c'est bien dans les classes de perfectionnement, là où ont échoué toutes les autres méthodes.

Notre ami Alziary, Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer, Var, a pris en mains la direction active de cette commission, à laquelle l'École Freinet, qui est, à plus d'un titre, Ecole de Perfectionnement, collaborera.

Nous aimerions que les camarades travaillent dans les classes de Perfectionnement nous disent les questions qui les préoccupent le plus directement. Nous dirons comment, par nos techniques, nous pensons apporter des solutions, non pas idéales, mais efficaces.

Notre ami Alziary nous donne déjà quelques sujets de discussion :

— Les intérêts de vie dans une classe de Perfectionnement.

— La place des manifestations et activités d'art liées à l'affectivité et à l'émotivité qui caractérisent plus spécialement nos élèves : chant, dessin, peinture, modelage.

— L'adaptation de nos techniques aux classes de Perfectionnement.

— Quelle forme peuvent avoir le journal et la correspondance interscolaire.

— L'individualisation par nos techniques.